

# Sentiments moraux, démocratie et politiques redistributives: entre nature et culture

Gilles Le Garrec\* (première version)

January 26, 2007

résumé

Dans l'approche standard en économie dite de "l'électeur médian égoïste", le niveau de redistribution dans une société démocratique est censé croître avec l'inégalité de la distribution du revenu. Or les nombreuses études empiriques menées sur la question invalident cette relation. Dans cet article, nous soutenons que l'échec de "l'électeur médian égoïste" est en premier lieu dû à l'hypothèse d'une nature humaine exclusivement égoïste. En nous inspirant tant d'Adam Smith que des sciences cognitives modernes, nous supposons que l'homme est caractérisé non seulement par un instinct égoïste mais aussi par un instinct moral. Nous caractérisons alors la démocratie par la recherche du consensus (ici autour de la redistribution) et non plus par la volonté d'une majorité imposée à une minorité comme dans l'approche standard. Dans cette recherche de consensus, le niveau de redistribution est alors la résultante d'une in-

---

\*OFCE, 69 quai d'Osay, 75340 Paris Cedex 07. gilles.legarrec@ofce.sciences-po.fr

teraction complexe entre inégalité et inéquité dans la distribution du revenu. Nous soutenons également que les différences observées dans la redistribution du revenu aux Etats-Unis et en Europe sont dues à la nature différente de leur régime démocratique.

Mots clés: politiques redistributives, vote, morale

#### abstract

According to the standard economic approach known as the "selfish median voter", the level of redistribution in a democratic society is supposed to grow with the inequality of the income distribution. However many empirical studies undertaken on this question invalidate this relation. In this article, we support that the failure of the "selfish median voter" is first due to the assumption of an exclusively selfish human nature. Following Adam Smith as well as modern cognitive sciences, we suppose that human being is characterized not only by a selfish instinct but also by a moral instinct. We then characterize the democracy by the search for consensus (here around the redistribution) and not by the will of a majority imposed on a minority as in the standard approach. In this search for consensus, the level of redistribution is then the result of a complex interaction between inequality and inequity in the income distribution. We also support that differences observed in the income redistribution between the United States and Europe are due to the different nature of their democratic system.

Keywords: redistribution, voting behaviour, moral

JEL: H53, D72, D64

# 1 Introduction

Dans une filiation qui se revendique d'Adam Smith, la science économique moderne postule, sous la forme de l'égoïste rationnel, que les individus ne sont mus que par leur seul intérêt. Dans ce paradigme dominant, si l'on considère que la décision collective est obtenue à la majorité des citoyens, il est alors attendu que le niveau de redistribution d'une nation sera d'autant plus élevé que la distribution du revenu sera inégalitaire. Formulé par Meltzer et Richard (1981), le modèle de l'électeur médian qui reprend ces caractéristiques s'est imposé comme le cadre de référence privilégié pour l'étude des politiques redistributives menées dans les démocraties. Or ce modèle paraît être en contradiction avec ce qu'on observe des deux côtés de l'Atlantique. Aux Etats-Unis, la distribution du revenu est plus inégalitaire qu'en Europe, pourtant le niveau de redistribution y est moins élevé. Et de fait, rares sont les études qui corroborent le mécanisme avancé dans le modèle de l'électeur médian, la plupart ne trouvant aucun lien significatif entre redistribution et inégalités de revenu, voire pour certaines d'entre elles un lien inverse par rapport à ce qui est prédit<sup>1</sup>. Au regard de ces études, la pertinence de ce modèle de référence de la science économique quant à sa capacité à rendre compte de la complexité des mécanismes explicatifs du phénomène redistributif ne peut être que mise en cause. Il est bien sûr possible de rentrer dans des stratégies complexes pour améliorer ce modèle par l'intégration d'imperfections sur les marchés financiers ou sur le marché politique (Cf. Benabou, 2000). Mais ces stratégies n'apparaîtraient

---

<sup>1</sup>Cf. de Mello et Tiongson (2006) pour une revue de ces études.

qu'imp parfaites si le modèle péchait en premier lieu dans son hypothèse de base, la nature fondamentalement égoïste de l'être humain.

Certes, face à des actions qui apparaîtraient désintéressées, morales, il est toujours possible de soutenir qu'elles ne sont que le produit de stratégies intéressées, égoïstes, cachées (par exemple pour des questions de statut social). Mais les très nombreuses études récentes en neuropsychologie qui montrent que nombre de nos positions morales sont plus *automatiques* que *stratégiques*, liées à des *émotions* plutôt qu'à des *réflexions* (Cf. Damasio 1995, 2003, Bowles et al., 2003, Fehr et Singer, 2005, Berthoz et Grèzes, 2006, Berthoz et Kedia, 2006, Hoffman, 2006), tendent à affaiblir cette position. La formulation d'un nouveau modèle d'étude des systèmes redistributifs dans les sociétés démocratiques paraît devoir donc passer en premier par une mise en question du premier principe de la science économique: l'égoïsme comme unique moteur du comportement humain<sup>2</sup>. On peut être d'accord avec Adam Smith quand il dit "*ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme*". Mais on peut également être en accord avec ce dernier en considérant que le contrat social, et avec lui les politiques redistributives, ne peuvent être appréhendés en dehors

---

<sup>2</sup>On associe souvent en économie le terme altruiste à un comportement qui fait prendre en compte par un individu le bien-être de ses enfants. Mais ne prenant en compte que *ses* enfants et non pas *les* enfants, cet individu ne peut être considéré comme réellement altruiste, désintéressé.

de toute considération morale<sup>3</sup>. C'est en tout cas ce que suggèrent différentes études empiriques récentes.

Constatant le faible caractère explicatif de la distribution des revenus sur le niveau de redistribution, un nombre croissant d'études économiques se sont intéressées aux différences de valeurs (notamment morales) existant entre les Américains et les Européens. Pour ce qui concerne les politiques redistributives, le résultat de la World Value Survey montrant que 71 pourcent des Américains contre 40 pour les Européens croient que les pauvres pourraient devenir riches s'ils travaillaient suffisamment a particulièrement retenu l'attention. Ces différences de croyances se sont en effet avérées être, contrairement aux inégalités de revenus, de très bons prédicteurs des différences de redistributions observées entre Etats-Unis et Europe (Cf. Alesina, Glaeser et Sacerdote, 2001, Alesina Angeletos, 2005, Bénabou et Tirole, 2006). Sous cet angle, les politiques redistributives n'apparaissent plus comme la concrétisation d'un conflit réglé démocratiquement entre des riches et des pauvres égoïstes, mais comme l'émanation d'une volonté collective morale mobilisée ici dans la compensation d'injustices distributives. La différence de redistribution observée entre les Etats-Unis et l'Europe serait alors la conséquence de conceptions éthiques différentes (par exemple religieuses<sup>4</sup>).

---

<sup>3</sup>Dans la tradition de l'école philosophique écossaise, Adam Smith attribue à l'homme deux forces instinctuelles distinctes : des instincts égoïstes qui poussent à la jouissance personnelle et développent l'esprit de conquête; des instincts altruistes qui dotent l'homme d'un sens moral inné propre à le faire vivre en société

<sup>4</sup>Dans la lignée de Max Weber, on avance ainsi souvent que la différence entre la morale protestante et la morale catholique expliquerait la différence de redistribution entre Etats-

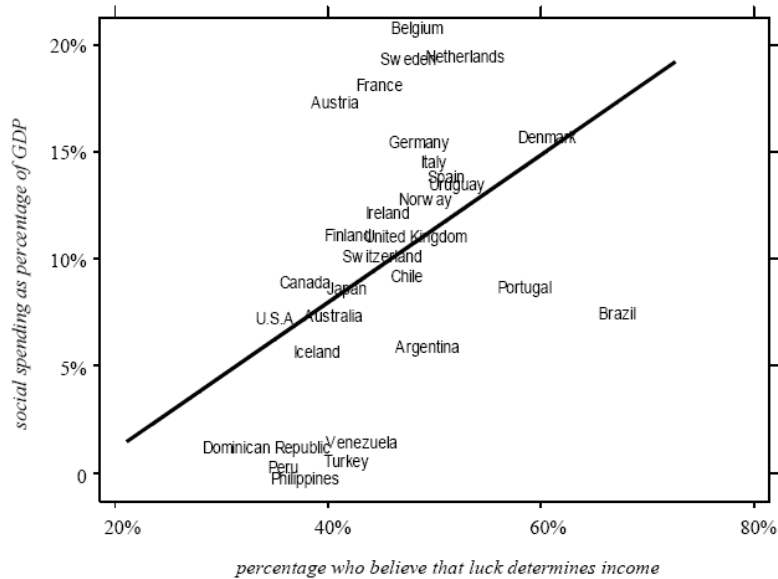


Figure 1: Transferts sociaux et croyance que la chance détermine le revenu  
(source: Alesina, Glaeser, Sacerdote, 2001)

Paradoxalement, la perspective de morales culturellement différentes nous renvoie à la nature égoïste de l'homme. Ainsi dans les courants de pensée (où l'on retrouve les philosophes Michel Foucault et Richard Rorty) qui se revendiquent de Nietzsche, Freud ou Marx, la morale n'est qu'une illusion, produit du psychisme ou du contexte social. Dans la tradition marxiste par exemple, les sentiments moraux sont modelés par le contexte social. La collectivité impose des normes à l'individu que celui-ci intériorise au cours de sa socialisation: les

---

Unis et Europe. Mais en termes de redistribution il ne peut y avoir plus dissemblable que les Etats-Unis et les pays scandinaves alors qu'ils sont caractérisés par un même protestantisme dominant.

valeurs (morales) sont ainsi socialement structurées. Il découle de ces thèses que les valeurs morales sont relatives à la société qui les a engendrées. S'inspirant d'études psychologiques qui montrent que les hommes ont un besoin de croire que le monde est juste, Bénabou et Tirole (2006) construisent un modèle qui s'inscrit dans cette vision relativiste. Chez ces derniers, la morale n'est qu'une illusion engendrée par un besoin psychique et leur modèle traduit une société d'égoïstes idéologiquement structurés. La plus ou moins grande redistribution observée aux Etats-Unis et en Europe n'est alors pas liée à une plus ou moins grande disparité *objective* dans la distribution du revenu, mais à des stratégies idéologiques différentes qui vont faire *percevoir* une même distribution de revenus comme plus ou moins injuste.

Face à ce *relativisme* moral qui veut que les valeurs ne soient qu'un produit culturel, le sociologue Raymond Boudon dénonce dans *Le juste et le vrai* (1995) le fait qu'on est conduit inexorablement vers le "tout se vaut", le "tout est bon". Citant par exemple R. Rorty pour qui la supériorité de la démocratie sur le totalitarisme n'est que le produit d'un conditionnement culturel<sup>5</sup>, R. Boudon soutient que la démocratie est considérée comme une bonne chose car elle repose sur des grands principes qui dérivent de la notion de bon gouvernement; et parce qu'elle est fondée sur des raisons solides, nous ressentons sous la forme de l'évidence sa supériorité par rapport aux régimes totalitaires. Cette évidence ne peut donc pas être *relative* à une culture, mais est *universellement* partagée par les êtres humains ainsi que le soutient Amartya Sen (2005).

---

<sup>5</sup> Atténuation manifeste de Nietzsche pour qui la démocratie est le pire des systèmes.

Chez certains tenants des théories naturalistes de l'homme, dans la lignée de Spinoza<sup>6</sup>, les évidences qui fondent la morale sont génétiquement inscrites dans sa nature et ne peuvent donc qu'être universelles<sup>7</sup>. C'est alors en suivant son empathie naturelle que l'homme parviendrait à ne plus penser à lui-même et se comporterait de façon morale. A l'inverse pour Kant, et à sa suite les philosophes de la liberté (parmi lesquels les philosophes John Rawls et Jürgen Habermas), c'est précisément en parvenant, par sa raison et sa volonté, à se libérer de sa nature qu'il parvient à se détacher de ses seuls intérêts pour atteindre l'universel<sup>8</sup> (Cf. Ferry, 2001). Mais en définitive, qu'elle soit dans ou hors la nature de l'homme, produit de ses gènes ou de sa raison, ces deux courants s'accordent sur l'idée de principes moraux universels indépendants de la culture. Mais alors comment les systèmes redistributifs pourraient-ils différer s'ils sont le produit d'une morale universelle? Pour Alesina et Angeletos (2005), chez qui le principe moral est associé au mérite, cette possibilité repose sur l'existence de deux

---

<sup>6</sup>Spinoza soutient que pour une question de survie l'homme est pourvu d'émotions morales telles que l'empathie ou la culpabilité. Résumé par Damasio (2003) son propos est le suivant: "La réalité biologique de la préservation de soi donne lieu à la vertu, parce que, selon notre besoin inaliénable de nous maintenir, nous devons nécessairement aider à préserver les autres soi. Si nous n'y parvenons pas, nous périssons et violons le principe fondamental, nous abandonnons la vertu qui réside dans la préservation de soi". Damasio souligne alors le pont qui peut être fait entre Spinoza et Adam Smith.

<sup>7</sup>On pourra se reporter au dossier "Le développement du sens moral" de la revue Cerveau & Psycho juillet-août 2006.

<sup>8</sup>selon un impératif formulé de la manière suivante par Kant: "*agis comme si la maxime de ton action devait être érigée par ta volonté en loi universelle*" (Fondements de la Métaphysique des Moeurs II, 1795)

équilibres stables engendrés par des anticipations autoréalisatrices différentes quant à la taille du système redistributif. En anticipant une forte redistribution, les Européens s'éduquent peu et créent les conditions d'apparition d'une forte redistribution. A l'inverse, en anticipant une faible redistribution, les américains s'éduquent plus et créent les conditions pour une faible redistribution. Mais plus que cela, Alesina et Angeletos (2005) montrent que l'équilibre bas (US-faible redistribution) paréto domine l'équilibre haut (Europe-forte redistribution). Les européens seraient donc bloqués sur un équilibre (à cause d'une anticipation qui serait le fruit de leur histoire) et envieraient ex-post l'*american dream* sans jamais pouvoir l'atteindre.

Néanmoins, contre la conclusion de la supériorité d'un système sur l'autre, on peut observer que la proportion des gens qui se déclarent satisfaits de leur vie et son heureux sont tout à fait comparable deux côtés de l'Atlantique (89.5% aux Etats-Unis contre 87% en moyenne pour l'Euro 15, sur des données World Value Survey de 1990 et 1995). On est au contraire plus enclin à s'associer à Stanley Hoffmann, professeur de sciences politiques à Harvard, pour qui les opinions divergentes, cause des malentendus continuels qui existent entre les Etats-Unis et l'Europe (en particulier avec la France), viendraient d'une lecture que chacun fait de l'autre au regard de ses propres valeurs, c'est-à-dire de leur vision spécifique du monde fruit d'histoires différentes. Dans cette optique, et pour ne pas retomber dans un pur relativisme lui même peu convaincant, la compréhension des différences de redistribution des deux côtés de l'Atlantique va consister à expliquer comment une morale universelle pourrait s'inscrire dans

des cultures si différentes.

En nous basant sur les avancées récentes des sciences cognitives, nous construisons dans cet article un modèle d'explication des politiques redistributives en démocratie dans lequel les différences de redistributions observées aux Etats-Unis et en Europe ne sont pas dues à des conceptions différentes de la morale, mais à des structures de pensée différentes issues de cultures et d'histoires différentes qui hiérarchisent des valeurs universelles. Dans la deuxième partie, à la confluence d'Adam Smith et du philosophe Jerry Fodor, père de la *théorie modulaire de l'esprit*, nous supposons alors que les deux instincts humains - égoïste et altruiste- sont associés à des modules *inconscients* et *indépendants* de traitement de l'information qui vont engendrer deux visions alternative du monde, une vision morale et une vision égoïste. De la sélection, *consciente*, d'une de ces deux visions va dépendre la définition des objectifs à suivre. Dans une troisième partie, en nous basant sur les travaux du neurobiologiste Antonio Damasio, nous associons aux deux visions du monde des émotions sans lesquelles aucune décision ne pourrait être rationnelle. Nous nous appuyons également sur une abondante littérature sociologique, qui prend ses racines chez Emile Durkheim, et nous supposons que la rationalité sociale exige que les membres d'une même société partagent la même vision du monde, partagent les mêmes valeurs. Nous concluons alors dans une dernière partie que la faible redistribution observée aux Etats-Unis est consécutive à la priorité donnée aux valeurs individuelles, dont la réussite, sur la morale, et à l'inverse que l'Europe est caractérisée par une forte redistribution par une priorité donnée à la morale sur les

intérêts personnels. Conséquence de cette hiérarchisation différente des valeurs (normes différentes), le classement normatif des deux modèles de société est impossible : un européen préférera son modèle, un américain le sien. De plus, nous montrons que le fonctionnement des deux sociétés est différent face aux inégalités salariales. Partageant le même concept d'unanimité comme équilibre (base de la démocratie), nous montrons que dans la configuration américaine un accroissement de la différence entre individu moyen et individu médian accroît la taille de la redistribution si cette dernière n'est pas trop faible; à l'inverse un accroissement du revenu supérieur peut réduire l'ampleur de la redistribution dans la configuration européenne.

## 2 Inconscient et visions du monde

La révolution que connaissent les sciences cognitives depuis une vingtaine d'années a permis une avancée décisive dans la compréhension des mécanismes de la décision. Le neurobiologiste Benjamin Libet a en particulier montré en 1983 de façon assez spectaculaire que toute décision volontaire était précédée par une activation inconsciente<sup>9</sup> du cerveau<sup>10</sup>. Certains, comme le psychologue Daniel

---

<sup>9</sup>Il ne faut pas confondre ici cet inconscient cognitif avec l'inconscient psychique freudien.

Le premier désigne les processus qui sont par nature hors de la conscience; le second désigne les mécanismes qui vont exclure activement des représentations de la conscience.

<sup>10</sup>Au cours de l'expérience qu'il a mis au point, une personne devait plier un doigt et indiquer à quel moment il avait décidé de le faire. B. Libet a alors mis en évidence qu'au moment où l'individu prend consciemment sa décision, les régions du cerveau impliquées dans les ordres moteurs de ce mouvement étaient déjà en activité depuis 350 millisecondes.

Wegner, 2002, y voit alors la preuve du caractère illusoire de la décision volontaire et du libre arbitre; d'autres, comme le philosophe Jerry Fodor (1983), non. Dans son architecture de l'esprit<sup>11</sup>, l'inconscient se structure sous la forme de différents modules (dont un moral) qui vont chacun traiter automatiquement des informations qui leur sont propres pour former des représentations mentales inconscientes<sup>12</sup>. Ces dernières vont alors se traduire par des intuitions primaires *universelles, précoces* (présentes déjà chez les très jeunes enfants), *spécifiques* (à certaines interactions), *automatiques* et *irrépressibles*. Etant inconscientes, les intuitions spécifiques aux différents modules sont dans leur structure indépendantes de l'environnement culturel. Mais pour J. Fodor le comportement humain ne peut se réduire à de simples déclenchements automatiques, rapides et irrépressibles, et il soutient donc que seule une partie de l'esprit est modulaire. Une partie de l'information peut ainsi atteindre une région consciente que le psychologue Bernard J. Baars (1988) a appelé "*l'espace de travail global conscient*".

Depuis la fin des années 1990, à l'aide des nouvelles techniques d'imagerie médicale (PETscan, fIRM) les neurologues Dehaene, Changeux, Kerszberg, Naccache et Sergent<sup>13</sup> ont pu étudier les caractéristiques concrètes de cet *espace*

---

<sup>11</sup>Cf. Pharo (2004) et Nurock (2004) pour une présentation synthétique des travaux de Fodor.

<sup>12</sup>Elles sont principalement associées aux cortex sensoriels et associatifs, c'est-à-dire les cortex occipital, temporal et pariétal.

<sup>13</sup>On pourra se référer au dossier de *Sciences Humaines* de juin-juillet 2006 pour un aperçu de leurs travaux, ou à Naccache (2006) pour une revue plus approfondie.

*de travail global conscient*. Ils ont en premier lieu montré que l'espace conscient<sup>14</sup> ne pouvait admettre en son sein qu'une seule représentation inconsciente à la fois. Ils ont ainsi pu déduire que l'accès à la conscience d'une représentation dépendait de l'état du système conscient. Déjà occupé, une nouvelle représentation ne peut atteindre le stade conscient et disparaît. Que se passe-t'il alors si nous nous retrouvons dans une situation qui fait apparaître simultanément deux (ou plusieurs) représentations inconscientes conflictuelles? Pour L. Naccache (2006), le conflit cognitif qui sensuit active un processus conscient qui se traduit par la sélection volontaire d'une unique représentation (par un phénomène qu'il qualifie d'amplification attentionnelle) et la disparition des autres. Dans ce sens la décision volontaire s'apparente à un processus de sélection, pas de création (Cf. figure 2). Dans la lignée d'Adam Smith pour qui l'homme se caractérise par un instinct égoïste et un instinct moral, nous allons alors supposer que les choix de redistribution traduisent la sélection d'une vision égoïste ou altruiste.

## 2.1 La vision égoïste

De manière traditionnelle, nous allons supposer que l'instinct égoïste d'un individu le conduit à la satisfaction de ses désirs, la maximisation de son utilité évaluée par la consommation du revenu disponible, soit son salaire net  $w(1 - \tau)$  plus une allocation forfaitaire  $g$ . Le revenu d'un individu de type  $ij$  correspond au salaire

---

<sup>14</sup>localisé dans les cortex cingulaire, préfrontal et frontal.

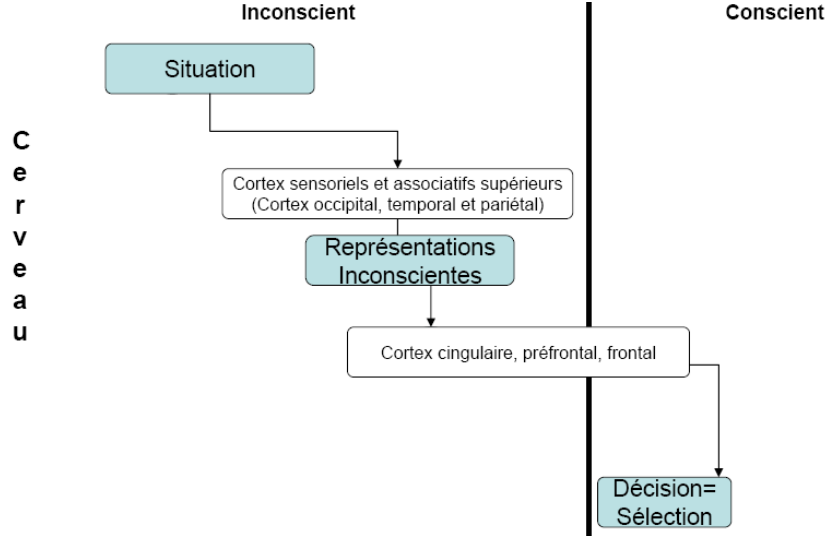


Figure 2: processus inconscients et décision consciente

$$w_{ij} = \alpha_i + \gamma e_i + \eta_j,$$

où  $e_i$  est l'effort qu'il réalise, et  $\eta_j$  est un paramètre tel que  $\int \eta_j dG(j) = 0$ . Si l'on suppose que l'effort entraîne une desutilité évaluée par  $\frac{e_i^2}{2\beta_i}$ , l'instinct égoïste peut être représenté par la fonction suivante:

$$U_{ij} = (\alpha_i + \gamma e_i + \eta_j) (1 - \tau) + \tau (\bar{\alpha} + \gamma \bar{e}) - \frac{e_i^2}{2\beta_i}$$

L'objectif individuel de l'égoïste est alors atteint lorsque cette fonction est maximisée, ce qui détermine le niveau d'effort individuel:

$$e_i = \gamma \beta_i (1 - \tau)$$

Pour simplifier les notations, posons  $\gamma = \sqrt{\theta}$  et  $\alpha_i = \theta\beta_i$ , le revenu avant impôt d'un individu est alors défini par:

$$w_{ij} = \alpha_i (2 - \tau) + \eta_j$$

Nous supposons alors que la représentation instinctive (inconsciente) de l'égoïste est celle de la loi du plus fort. Dans cette configuration, si l'on suppose que chaque individu est de force égale et que l'individu médian est l'individu moyen du type médian  $i$  ( $\eta_{med} = \bar{\eta} = 0$ ), il existe un état égoïste de référence, l'équilibre des forces, qui est caractérisé par le taux de prélèvement suivant:

$$\tau^s = \frac{2(\bar{\alpha} - \alpha_{med})}{2\bar{\alpha} - \alpha_{med}} = \tau(I) \quad (1)$$

Cet état de référence égoïste correspond de manière logique à ce qu'on aurait dans un traditionnel modèle d'électeur médian. En effet, puisque le médian sépare la population en deux, il représente la force et dicte ainsi son intérêt à tous les autres. On retrouve donc le résultat standard qui stipule que plus le médian est pauvre par rapport à la richesse moyenne, plus le niveau de redistribution sera élevé, mais on est bien loin de l'idée de démocratie sur laquelle je reviendrai plus tard. On déduit aussi que si le revenu médian était supérieur au revenu moyen, le système fiscal se concrétiserait en un système anti-redistributif: imposition forfaitaire et allocation proportionnelle au revenu.

## 2.2 La vision morale

Dans la configuration morale du traitement inconscient de l'information, nous allons supposer que le paramètre  $\eta_j$  est perçu comme de la chance (ou malchance). Cette hypothèse revient à dire qu'il existe une distribution universelle de salaires *mérités* caractérisée par  $\hat{w}_i = \alpha_i + \gamma e_i$  que chaque individu perçoit implicitement indépendamment de sa propre classe sociale<sup>15</sup>. Nous allons alors supposer que l'objectif universellement partagé sous la vision morale du monde est que *chacun obtienne autant que possible ce qu'il mérite*<sup>16</sup>. Sachant qu'un individu de type  $ij$  a un revenu  $w_{ij}$  mais que seule la partie  $\hat{w}_i$  est perçue légitime, on peut associer d'un point de vue moral pour cet individu une perte  $|w_{ij} - \hat{w}_i| = |\eta_j|$ . Le rôle du système redistributif est dans cette optique de rendre la distribution des revenus équitable, c'est-à-dire pour notre individu qu'il obtienne ce qu'il mérite soit  $(1 - \tau) w_{ij} + g = \hat{w}_i$ , ou tout du moins le plus équitable possible tel que  $|(1 - \tau) w_{ij} + g - \hat{w}_i| < |\eta_j|$ . Pour l'ensemble de la population, nous allons alors caractériser l'objectif moral par la minimisation de la fonction suivante:

$$M = \iint \{[(1 - \tau) w_{ij} + g] - \hat{w}_i\}^2 dG(i, j)$$

---

<sup>15</sup>Sur données françaises, Piketty (2003) montre que cette hypothèse d'une distribution de revenus *mérités* universellement partagée apparaît fondée.

<sup>16</sup>Forsé et Parodi (2006) ont montré que les pays européens partageaient de manière quasi unanime le même concept moral pour ce qui concerne la distribution du revenu sous la forme d'une hiérarchie de principes: d'abord la garantie des besoins de base, ensuite le mérite et bien moins important la disparité de la distribution. Si l'on considère que les besoins de base sont garantis en Europe et aux Etats-Unis, alors le mérite est bien le concept pertinent pour appréhender les variations marginales du niveau de redistribution.

Si l'on suppose que le mérite est distribué indépendamment de la chance, cette fonction s'écrit:

$$\frac{M}{\sigma_\alpha^2} = (1 - \tau)^2 L + \tau^2 (2 - \tau)^2 \quad (2)$$

où  $L = \frac{\sigma_L^2}{\sigma_\alpha^2}$  représente l'importance de la chance dans la distribution des salaires,  $\sigma_\alpha^2$  étant la variance des  $\alpha_i$ ,  $\sigma_j^2$  celle des  $\eta_j$ .

L'objectif moral est donc pleinement atteint lorsque la fonction () atteint son minimum, c'est-à-dire lorsque le niveau de prélèvement est égal à:

$$\tau^m = 1 - \sqrt{1 - \frac{L}{2}} = \tau(L), L \leq 2 \quad (3)$$

Sous la vision morale du monde, une distribution des revenus plus inéquitable, soit  $L$  plus élevé, se traduit donc par une plus forte redistribution.

**Hypothèse 1.**  $\tau^m > \tau^s$  ■

### 3 La rationalité des émotions

Envisagée comme la sélection d'une représentation parmi les représentations inconscientes, la décision consciente laisse apparaître l'image d'un homme libre de choisir ses objectifs (ceux liés à la représentation sélectionnée). Néanmoins, le neurologue Antonio Damasio (1995, 2003) affirme, avec Spinoza et contre Descartes, que la décision, c'est-à-dire la sélection d'une des représentation, ne peut se réaliser rationnellement sans l'aide des émotions. Il indique ainsi comment un individu souffrant de lésions de l'amygdale cérébrale (organe clé des émotions) se révèle incapable de détecter un danger potentiel. Transposer

dans le monde animal, l'expérience montre qu'une souris privée de son amygdale peut se jeter sans l'ombre d'une hésitation dans la gueule d'un chat.

Pour traduire un comportement rationnel, nous devons donc associer une intensité émotionnelle à chacune des représentations inconscientes comme facteur clé de la sélection. Par ailleurs, ne pouvant concevoir un homme sans un autre homme, nous devons également considérer les émotions d'origine sociale qui poussent au conformisme.

### 3.1 L'homéostasie

On définit l'émotion égoïste pour chacun des individus  $E_{ij}^s$  comme la différence relative d'utilité entre un niveau quelconque de redistribution  $\tau$  et le niveau égoïste de référence  $\tau^s$ :

$$E_{ij}^s(\tau) = 1 - \frac{U_{ij}(\tau)}{U_{ij}(\tau^s)} \quad (4)$$

D'une manière similaire, nous définissons l'émotion morale universelle comme la différence relative de satisfaction morale entre l'état moral de référence  $\tau^m$  et n'importe quel autre état  $\tau$ :

$$E^m(\tau) = 1 - \frac{M(\tau^m)}{M(\tau)} \quad (5)$$

L'intensité émotionnelle associée à une représentation va alors être un facteur essentiel à l'accès au stade conscient, selon un grand principe qui gouverne le vivant, l'homéostasie, caractériser par le physiologiste français Claude Bernard vers 1860. Il la définit comme la capacité de l'organisme à maintenir un état de

stabilité relative des différentes composantes de son milieu interne et ce, malgré les variations constantes de l'environnement externe. Ce principe de préservation va alors se traduire par un ensemble de mécanismes homéostatiques qui vont engendrer toutes les réactions nécessaires au rétablissement de l'équilibre vital de l'organisme. Sous la direction principale de l'hypothalamus et de la formation réticulée, l'homéostasie se caractérise par des stimulations nerveuses et l'émission d'hormones, dont l'adrénaline qui, via la glande médullo-surrénale, prépare automatiquement à l'action (Cf. figure 3).

De la compatibilité des décisions volontaires avec les mécanismes homéostatiques va dépendre l'équilibre psychique de l'individu ainsi que son intégrité physique et donc sa survie. On comprend bien comment la répression des émotions primaires (peur, faim,...) peuvent nuire à l'intégrité physique. Pour ce qui concerne les émotions sociales, la répression d'une action de solidarité exigée par l'organisme, si elle se prolonge conduit à un fort état de stress. Cette situation sera alors caractérisée par une trop forte émission de l'hormone cortisol par la glande cortico-surrénale qui va être nocive à la fois au cerveau et au système immunitaire et va se traduire par des pathologies psychiques (indifférence, introversion, passivité, troubles anxieux, irritabilité...) et des pathologies somatiques (hypertension, infarctus, ulcère, diabète, obésité, ...) qui peuvent conduire à la mort.

On sait alors que chaque individu peut sélectionner une représentation et se prononcer pour un niveau de redistribution  $\tau$  à la condition que ce niveau de redistribution n'entraîne pas un niveau d'émotion (négatif) trop fort. Soit  $H$

ce niveau d'émotion homéostatique, un individu de type  $ij$  ne rejettera pas le système redistributif si le niveau de prélèvement  $\tau$  appartient à un ensemble  $A_{ij}$  définit par:

$$A_{ij} = \{ \tau / E_{ij}^s(\tau) \leq H \text{ et } E^m(\tau) \leq H \}$$

**Hypothèse 2.** Consensus:  $D = \bigcap_{(i,j)} A_{ij} \neq \emptyset$  ■

**Proposition 1** *Sous l'hypothèse 1 et 2, un niveau de redistribution  $\tilde{\tau}$  correspond à un accord unanime si et seulement s'il obtient l'accord de l'individu le plus riche de l'économie, c'est-à-dire ssi  $\tilde{\tau} \in A_{\text{sup}}$ , où  $\text{sup}=(i_{\text{sup}}, j_{\text{sup}})$ .*

**Proof.**  $D = A_{\text{sup}} = \{ \tau / E_{\text{sup}}^s(\tau) \leq H \text{ et } E^m(\tau) \leq H \}$ , où  $\text{sup}=(i_{\text{sup}}, j_{\text{sup}})$

■

### 3.2 Le conformisme

Le principe de préservation représente une première limite à l'autonomie dans la sélection des représentations d'un individu; la sélection d'autrui en représente une autre. De part sa nature sociale, on sait que ego ne peut s'appréhender sans autrui. Or pour que ego et autrui puissent se reconnaître et tisser les relations stables nécessaires à leur survie réciproque, il faut qu'ils partagent une vision identique du monde, qu'ils adhèrent aux mêmes valeurs, qu'ils poursuivent des objectifs communs, c'est-à-dire qu'ils sélectionnent les mêmes représentations inconscientes dans les mêmes situations. La construction d'un système cohérent de relations et d'interactions entre ego et autrui passe donc par l'adoption d'une

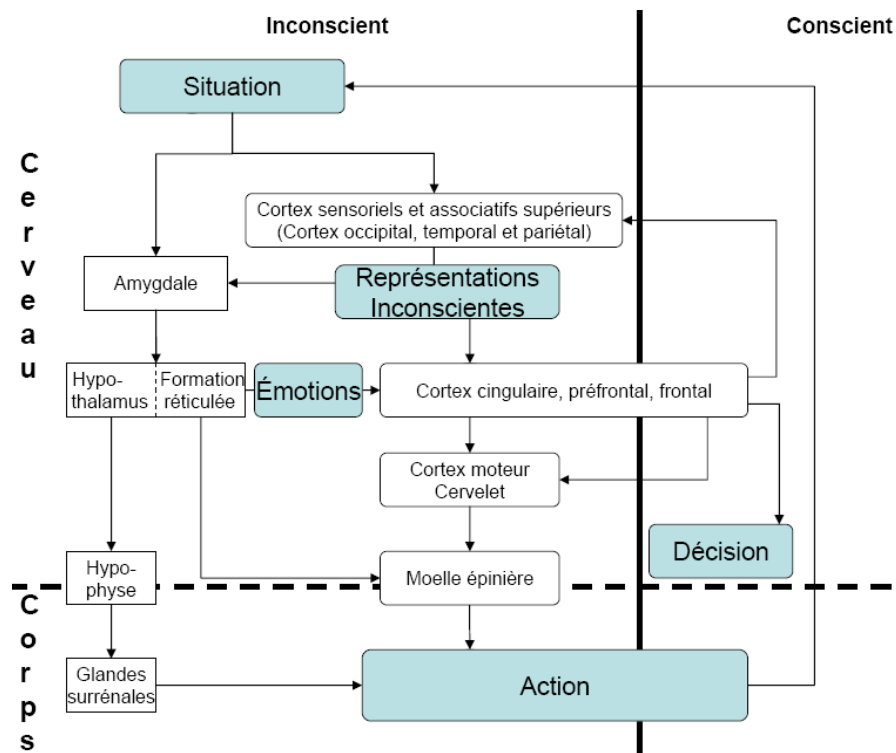


Figure 3: l'action

norme commune, un schéma de sélection des représentations. Un tiers pourra ensuite s'intégrer à ce système s'il accepte la norme adoptée, c'est-à-dire s'il adhère aux mêmes valeurs, s'il poursuit les mêmes objectifs. Et plus généralement on peut dire avec le sociologue Robert Merton (1953) que "sans un fond de valeurs communes à un groupe, il peut y avoir des relations sociales, des échanges désordonnés entre les hommes, mais pas de sociétés".

A défaut d'une bonne intégration à la société, une longue tradition sociologique qui part d'Emile Durkheim (1897) a mis en évidence les troubles psycho-sociaux que pouvait subir un individu. L'étude menée par Thomas et Znaniecki (1918-1920) sur des paysans polonais transplantés aux Etats-Unis est à cet égard particulièrement instructive. Arrivés aux Etats-Unis, ces paysans se rendent compte très vite que les valeurs de leur pays d'origine ne sont plus valides dans leur nouveau pays. Le conflit entre la norme intériorisée par ces paysans en Pologne et la norme américaine va alors se traduire par une désorganisation sociale (la structure familiale se décompose, des comportements irrationnels et violents apparaissent, le chômage et l'instabilité professionnelle sont chroniques) et par une démoralisation de l'individu qui perd le sens de son existence et n'entrevoit plus son futur. L'intégrité psychique d'un individu va ainsi dépendre de sa capacité à intégrer la norme de sélection des représentations propre à la société dans laquelle il vit. C'est au cours du processus de socialisation que l'individu va apprendre, ou réapprendre, en fonction de chaque situation, à sélectionner la *bonne* représentation. Au fur et à mesure de la socialisation, la norme est intériorisée de telle manière que la sélection va devenir automatique.

L'intériorisation de la norme est donc un processus conscient, volontaire, de modelage culturel de l'inconscient qui va hiérarchiser et donc spécifier l'accession des représentations à la conscience et donc caractériser la structure des valeurs, des objectifs à poursuivre. De plus, parce que les individus déviants remettent en cause la norme établie<sup>17</sup>, c'est-à-dire la hiérarchie conforme des valeurs, ils mettent en péril la cohérence du système de relations et d'interactions et donc l'équilibre psychique des autres. Récemment, des études en imagerie médicale (Cf. Berthoz et Grèzes, 2006, et Berthoz et Kedia, 2006) ont permis de montrer que la transgression des normes activaient le complexe amygdalien, c'est-à-dire était associée à des émotions négatives. L'incompatibilité des objectifs et des comportements individuels avec ceux définis par la norme, si elle se prolonge, par une trop grande accumulation de stress conduit irrémédiablement l'organisme vers une phase dépressive qui sera caractérisée par des pathologies psychiques ainsi que des pathologies somatiques (hypertension, infarctus, ulcère, diabète, obésité, ...) qui peuvent finalement conduire l'individu à mettre fin à ses jours, comme l'a décrit E. Durkheim dans *le Suicide* (1897). Soit  $V^k$  la norme de sélection des représentations caractéristique de la société  $k$  et  $V_{ij}^k$  la vision sélectionnée par l'individu  $ij$  appartenant à cette société, on peut alors attribuer à cet individu les émotions sociales suivantes:

$$E_{ij}^k = \begin{cases} 0 & \text{si } V_{ij}^k = V^k \\ \Phi & \text{si } V_{ij}^k \neq V^k \end{cases} \quad (6)$$

---

<sup>17</sup>Moscovici (1979) explique que même très faible, une minorité active a le pouvoir de remettre en cause le consensus établi au niveau du groupe.

**Hypothèse 3.** Conformisme:  $\Phi > H$  ■

Sous les hypothèses 2 et 3, chaque individu se conformera à la norme existante, quelle soit égoïste ou altruiste. En effet, sous l'hypothèse 2, un accord unanime est possible c'est-à-dire qui satisfait l'intégralité des entités biologiques supposés autonomes dans l'économie. Les individus peuvent donc se mettre d'accord soit pour une vision égoïste  $V^k = V^s$ , soit pour une vision altruiste  $V^k = V^m$ . Sous l'hypothèse 3, une fois le contrat social passé, aucun individu n'aurait intérêt à dévier de la norme puisqu'il serait l'objet d'une émotion négative intense dépassant le seuil homéostatique. Le conformisme est donc total. Le psychologue social Robert Cialdini (1993) a mis en évidence de telles forces dans les sociétés. En particulier, il a pu observer que dans une situation d'incertitude et d'urgence - une personne effondrée sur le trottoir - dès qu'une personne s'arrête, un groupe se forme. Par contre, si personne ne s'arrête, tous passe leur chemin.

## 4 Redistribution et régimes démocratiques

Pour Thomas Hobbes (*Le Léviathan*, 1651), l'homme étant un loup pour l'homme, l'harmonie sociale requiert que "chaque individu cède le droit qu'il a sur toutes choses" de telle manière que "le droit de tous est transférer à un seul" et qu'ainsi "celui auquel on se soumet possède des forces si grandes qu'il pourra par la terreur qu'elles inspirent, façonner les volontés des particuliers en vue de l'unité et de la concorde"<sup>18</sup>. Replacée dans le contexte de la neuropsychologie contem-

---

<sup>18</sup>Citations reprises de *La philosophie* d'Alain Renaut (2006).

poraine, on peut dire qu'une telle conception du contrat social, passé entre des individus au nom de leur survie réciproque, est placée sous le signe du seul désintérêt, c'est-à-dire dans une vision morale exclusive. Dans cette perspective, le niveau de prélèvement qui doit s'imposer est donc  $\tau^m$ . Mais cette perspective laisse également entrevoir la disparition de ceux dont les émotions égoïstes dépasseraient le seuil homéostatique<sup>19</sup>, c'est-à-dire ceux qui seraient caractérisés par  $E_{ij}^s(\tau^m) > H$ . Sachant qu'il est dans la nature d'un individu de se préserver, on voit mal comment un tel contrat pourrait garantir véritablement la stabilité sociale. Pour garantir l'harmonie sociale, il faut donc en reprenant JJ. Rousseau que le contrat social ait obtenu "au moins une fois l'unanimité" (*Du contrat social*). c'est-à-dire que chacun puisse exercer sa liberté entendue comme son droit à la survie par l'affirmation minimale de ses désirs. La liberté s'impose donc comme une seconde valeur universelle nécessaire à la stabilité sociale. Un système qui associerait l'impératif moral (l'altruisme) et l'impératif de liberté, en garantissant la justice sociale, garantirait la stabilité sociale. En effet, un tel système, juste, aurait l'assentiment de l'universel en nous mais aussi de nos individualités.

Mais puisqu'il peut y avoir contradiction entre la morale (désintéressement) et la liberté, la construction de la justice sociale va consister en l'établissement d'une norme qui va hiérarchiser les deux valeurs universelles. L'idée de démocratie fait ainsi apparaître deux concepts différents (Cf. Boudon et Bourri-

---

<sup>19</sup>Par la répression physique pour ceux qui s'abandonneraient à leurs penchants égoïstes, par la dépression psychique et les maladies somatiques pour ceux qui les réprimeraient.

caud, 1982):

- la démocratie libérale où, dans la lignée de J. Locke (*Traité du gouvernement civil*, 1690), les libertés individuelles priment sur l'Etat et l'universel,
- la démocratie radicale où, dans la lignée de J.J. Rousseau (*Du contrat social*, 1762), l'égalité et la volonté générale primes les intérêts particuliers.

#### 4.1 La démocratie libérale

Dans la démocratie libérale telle que nous l'avons défini, la norme collective détermine comme valeur dominante la réussite individuelle. Cela veut dire qu'en intériorisant cette norme au cours du processus de socialisation, l'individu se construit inconsciemment une mentalité propre à lui donner une vision particulière du monde qui lui fera privilégier son intérêt particulier. Dans cette configuration, chaque individu cherchera à minimiser ses émotions égoïstes, mais dans la limite d'inhibition de son émotion morale qui lui apparaîtra alors sous la forme d'un impératif: je peux ou je ne peux pas d'un point de vue moral. Dans cet environnement égoïste, la règle de la majorité s'impose naturellement et c'est donc du médian dont dépendra la structure de la redistribution. Cette dernière correspondra alors au résultat du programme d'optimisation suivant:

$$\tau_L = \text{Arg min} [E_{med}^e(\tau), \tau \in D]$$

où  $\tau_L$  est le niveau d'imposition dans le régime de la démocratie libérale.

On en déduit alors:

**Proposition 2** *Sous les hypothèses 1, 2 et 3, dans une démocratie libérale, un accroissement des inégalités salariales, appréhendé par une augmentation de la différence entre le salaire médian et le salaire moyen, engendre un accroissement de la taille du système redistributif uniquement si cette différence est grande.*

**Proposition 3** *Sous les hypothèses 1, 2 et 3, dans une démocratie libérale, si la différence entre le salaire médian et le salaire moyen est faible, alors un accroissement de l'inégalité salariale perçue se traduit par un accroissement de la taille du système redistributif.*

## 4.2 La démocratie radicale

Dans la démocratie radicale, l'aspect moral des considérations collectives est privilégié. Le niveau d'imposition est alors caractérisé par la minimisation de l'émotion morale sous la contrainte du consensus:

$$\tau_R = \text{Arg min} [E^m(\tau), \tau \in D]$$

où  $\tau_R$  est le niveau d'imposition dans le régime de la démocratie radicale.

On en déduit alors:

**Proposition 4** *Sous les hypothèses 1, 2 et 3, dans une démocratie radicale, si l'écart entre les plus riches et les plus pauvres n'est pas trop fort, un accroissement de l'inégalité salariale perçue se traduit par un accroissement de la taille du système redistributif.*

**Proposition 5** *Sous les hypothèses 1, 2 et 3, dans une démocratie radicale, si l'écart entre les plus riches et les plus pauvres est fort, un accroissement des inégalités salariales qui voit le creusement de cet écart se traduit par une réduction de la taille du système redistributif.*

## 5 Conclusion

Pour étudier les systèmes redistributifs dans différentes sociétés démocratiques, il faut au préalable pouvoir établir précisément les régimes, libéraux ou radicaux, pour caractériser la personnalité des citoyens qui les composent. Dans sa volonté d'un Etat puissant, porteur de la volonté générale et de l'unité contre les particularismes, la personnalité collective porteuse du projet républicain semble à même de caractériser le citoyen européen. Par contre, aux Etats-Unis, dans la lignée des idées de J. Locke, l'Etat n'a que peu d'importance en tant qu'entité autonome des intérêts particuliers. Il est au contraire censé être au service de la pluralité des intérêts propres aux différents groupes. La personnalité individualiste telle qu'on l'a définie semble donc devoir être associée au citoyen américain, comme le remarquait déjà Tocqueville en 1835 dans "*De la démocratie en Amérique*". Dans son classique "*Pourquoi le socialisme n'existe-t-il pas aux Etats-Unis*", Werner Sombart (1906) explique que la spécificité de cet "*esprit américain*" prend essence dans l'histoire des premiers colons et leur arrivée sur un territoire vierge et sans frontière, propre à l'affirmation de leur liberté individuelle. Selon ce dernier, la psychologie américaine est ainsi unique-

ment tournée vers la réussite (devenir riche) et la compétition, sans soucis de "nobles principes". De manière symptomatique, il nous dit que les meilleurs et les plus capables aboutissent dans la vie économique. En 1988, un ouvrage collectif s'intitulant "*Why is there no socialism in the United States?*" a montré combien l'analyse de Sombart restait d'actualité<sup>20</sup>. Pour R. Merton (1953), l'esprit américain est alors pleinement résumé par une de ses *idoles*, Andrew Carnegie, qui déclarait: "Soyez roi dans vos rêves. Dites vous: ma place est au sommet". La position d'*idôle* dans la société française de l'abbé Pierre, qui renonça à un riche héritage pour vouer sa vie aux plus pauvres, est alors révélatrice d'une mentalité (au moins française) diamétralement opposée.

---

<sup>20</sup>Why is there no socialism in the United States? J. Heffer et J. Rovet eds, Paris, EHESS, 1988.

## References

- [1] Alesina A. et Angeletos, G.-M. (2005), Fairness and redistribution: US versus Europe, *American Economic Review*, 95(4), pp. 960-980.
- [2] Alesina A., Glaeser E. et Sacerdote (2001), Why doesn't the US have a european-style welfare system?, NBER WP n°8524, octobre.
- [3] Aron R. (1969), *Les désillusions du progrès*, Gallimard.
- [4] Baars, B. J. (1988), *A Cognitive Theory of Consciousness*, Cambridge: Cambridge University Press.
- [5] Bénabou R. (2000), Unequal societies: income distribution and the social contract, *American Economic Review*, 90, pp. 96-129.
- [6] Bénabou R. et Tirole J. (2006), Belief in a just world and redistributive politics, *Quarterly Journal of Economics*, 121(2), pp. 699-746.
- [7] Berthoz S. et Kedia G. (2006), Les traces cérébrales de la morales, *La Recherche*, n°398, pp. 46-50.
- [8] Berthoz S. et Grèzes J. (2006), Les émotions, fondement du sens moral, *Cerveau et Psycho*, n°16, pp. 66-69.
- [9] Boudon R. (1995), *Le juste et le vrai*, Fayard.
- [10] Boudon R. et Bourricaud F. (1982), *Dictionnaire critique de la sociologie*, Presses Universitaires de France.

- [11] Bowles S., Boyd R., Gintis H. et Fehr E.(2003), Explaining altruistic behavior in humans, *Evolution and Human Behavior*, 24, pp. 153–172.
- [12] *Cerveau et Psycho* (2006), La naissance du sens moral, n°16, juillet-aout.
- [13] Cialdi R. (1993), *Influence*, Harper Collins.
- [14] Damasio A. (1995), *L’erreur de Descartes, la raison des émotions*, Odile Jacob.
- [15] Damasio A. (2003), *Spinoza avait raison*, Odile Jacob.
- [16] de Mello L. et Tiongson E. (2006), Income inequality and redistributive government spending, *Public Finance Review*, 34(3), pp. 282-305.
- [17] Durkheim E. (1897), *Le suicide*, réed. Presses Universitaires de France.
- [18] Fehr E. et Singer T. (2005), The Neuroeconomics of Mind Reading and Empathy, *American Economic Review*, 95, pp. 340-345.
- [19] Ferry L. (2001), Une brève histoire de l’éthique, in *Qu’est-ce que l’homme? sur les fondamentaux de la biologie et de la philosophie*, Ferry L. et J.-D. Vincent, Poches Odile Jacob.
- [20] Forsé M. et Parodi M. (2006), Justice distributive: la hiérarchie des principes selon les européens, *Revue de l’OFCE*, 98, pp. 213-244.
- [21] Hoffman M. (2006), L’empathie, ferment de la moralité, *Cerveau et Psycho*, n°16, pp. 48-53.

- [22] Inglehart R. et Kligemann H.-D. (2000), Genes, culture, democracy, and happiness, in *Subjective well-being across cultures*, E. Diener et E. H. Sun (Eds.), Cambridge, MA: MIT Press, pp. 165-183.
- [23] Fodor J. (1983), *The modularity of mind*, Cambridge, MA: The MIT Press.
- [24] Le Garrec G. (2006), Mind, democracy and redistributive politics: between nature and culture, *mimeo OFCE*.
- [25] Meltzer A. et Richard S. (1981), A rational theory of the size of government, *Journal of Political Economics*, 89(5), pp 914-927.
- [26] Merton R. (1953), *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, réed. Armand Colin.
- [27] Moscovici S. (1979), *Psychologie des minorités actives*, Presses Universitaires de France.
- [28] Naccache L. (2006), *Le nouvel inconscient*, Odile Jacob.
- [29] Nurock V. (2004), Intuition morale et morale naïve, *L'année sociologique*, vol. 54, no2, pp. 435-453.
- [30] Pharo P. (2004), *Morale et sociologie*, Folio Essais.
- [31] Piketty T. (2003), Attitudes vis-à-vis des inégalités en France : existerait-il un consensus ?, *Comprendre*, no 4, p. 209-241.
- [32] Renaut A. (2006), *La philosophie*, Odile Jacob.

- [33] *Sciences Humaines* (2006), Les nouvelles psychologies, numéro spécial juin-juillet.
- [34] Sen A. (2005), *La démocratie des autres*, Payot.
- [35] Thomas W. et Znaniecki (1998 [1918-1920]), Le paysan polonais en Europe et en Amérique, réed. Nathan.
- [36] Vincent J.-D. (2001), L'homme interprète passionné du monde, in *Qu'est-ce que l'homme? sur les fondamentaux de la biologie et de la philosophie*, Ferry L. et J.-D. Vincent, Odile Jacob.
- [37] Wegner D. (2002), The Illusion of Conscious Will, Cambridge MA: The MIT Press.